
LA LETTRE

mensuelle

École de la Cause freudienne

Les labyrinthes de l'amour



109

mai 92

Liebe est un terme qui recouvre à la fois l'amour et le désir, alors que l'on voit à l'occasion se séparer les conditions d'amour et celles du désir sexuel. C'est ainsi que Freud isole le type d'homme qui ne peut pas aimer là où il désire, et qui ne peut désirer là où il aime.

Au même chapitre des conditions d'amour, il y a place pour l'analyse du coup de foudre. Là, en un instant, un sujet rencontre sa condition d'amour comme si la contingence se nouait soudainement à la nécessité. Si Werther tombe éperdument amoureux de Charlotte, c'est pour l'avoir vue au moment où elle nourrit une pléiade de petits enfants et où elle accomplit le type de la maternité nourrisseuse. La rencontre contingente réalise ici les conditions nécessaires à l'énamoration du sujet.

Le syllogisme de l'amour

Je vous proposerai une formule générale de l'*automaton* amoureux sous la forme d'un syllogisme. Ce sera le syllogisme de l'amour dans la psychanalyse.

Partons de l'hypothèse freudienne que pour un sujet il y a un objet aimable fondamental, que l'amour est transfert, que tout objet d'amour ultérieur ne sera qu'un déplacement de cet objet fondamental. Écrivons *a* l'objet aimable fondamental. Sa qualité d'être aimable est désignée par le prédicat A. *Aa* veut dire que cet objet *a* a la propriété d'être aimable. Si le sujet rencontre un objet *x*, qui ressemble à *a*, soit ($x \equiv a$), alors l'objet *x* est considéré comme aimable, *Ax*.

Sur quoi porte l'élaboration psychanalytique ? Sur la ressemblance entre l'objet *a* et l'objet quelconque *x*, ou sur les traits significatifs de cette ressemblance. Cela ne s'arrête pas à la notion que le monsieur tomberait amoureux d'une femme dont le visage ressemblerait à celui de sa mère. Mais un premier registre d'élaboration souligne les traits imaginaires de la ressemblance. Ces traits sensibles peuvent aller d'une ressemblance générale jusqu'à une ressemblance extrêmement localisée, depuis des traits objectifs jusqu'à des traits qui ne sont visibles que pour le sujet lui-même.

Il y a un autre type de traits qui tiennent à l'ordre symbolique, des ressemblances directement fondées sur le langage. Il y a par exemple tout un registre d'onomastique psychanalytique où l'on met en valeur dans le choix de l'objet, la valeur du nom. Il y a un ordre de référence plus complexe que Freud évoque dans son article sur « Le fétichisme », où une erreur de traduction entre l'allemand et l'anglais, entre *Glanz* et *Glance*, un jeu signifiant fixe pour le sujet un trait essentiel qu'il cherche à retrouver dans ses objets d'amour, le « brillant sur le nez ». Cela jette sans doute un certain ridicule sur l'amour.

J'évoquerai un troisième registre de ressemblance qui est, si l'on veut, plus abstrait : il concerne la relation de l'objet d'amour avec autre chose. Il peut se faire que le sujet tombe amoureux d'un objet *x*, à condition qu'il ait avec cet objet la même relation qu'avec l'objet fondamental, ou, autre possibilité, si cet objet *x* a avec lui la même relation.

Freud a découvert que a est ou le moi lui-même, ou bien appartient à l'ensemble que nous pouvons appeler la famille : le père, la mère, les frères, les sœurs, s'étendant aux ascendants, aux collatéraux, à tous ceux qui entrent dans la sphère de la famille. Une part énorme de l'interprétation analytique des faits de l'amour consiste dans la mise au jour des différentes identités de a . Il se révèle par exemple que le sujet s'énamore d'un objet x à condition que celui-ci lui ressemble : c'est le choix d'objet narcissique. Ou bien le sujet s'énamore d'un x qui a avec lui la même relation que sa mère ou son père, ou qu'un personnage de la famille avait avec lui. Dans la théorie du choix d'objet homosexuel masculin par exemple, on met en valeur dans l'objet une ressemblance avec l'image du sujet lui-même, mais aussi bien que cet objet entretient avec le sujet la relation que le sujet avait avec sa mère.

Différentes formules sont en jeu dans la littérature analytique. Elles inspirent la pratique la plus quotidienne, du déchiffrement des images sous-jacentes, des articulations symboliques, des relations logiques, qui commandent l'amour du sujet. Cela emporte un certain nombre de conséquences quant à la définition même de l'amour.

Premièrement, l'amour est métonymique. Il y a entre l'objet fondamental et l'objet x une connexion, l'objet x empruntant certains des traits de l'objet fondamental.

Deuxièmement, l'amour est une répétition ; d'où la place essentielle de la période de latence, coupure qui sépare l'amour primordial de l'amour répétition.

Troisièmement, l'amour traduit une inertie psychique. Sous les espèces de la nouveauté, de la « surprise de l'amour », comme disait Marivaux, l'amour témoigne en fait que le sujet est englué dans un choix qui est toujours le même, et traduit un mode constant de constitution de l'objet investi par le sujet.

Jusqu'ici, rien n'interdit de ramener la dimension de l'amour à la formule imaginaire $a-a'$, qui abrège le stade du miroir lacanien. Il y a en effet symétrie, équivalence, métonymie des deux termes.

La dissymétrie

Or, un autre chapitre de la théorie de l'amour met en valeur la dissymétrie dans les faits de l'amour.

Pour pénétrer par un court-circuit dans cette question, distinguons entre aimer et être aimé. Etudions ce que veut dire : « j'aime ». Soit la relation $x R y$, relation dissymétrique, qui traduit x aime y . La première valeur que l'on peut donner à « j'aime », c'est : « je manque de ». Je marque l'aimé du signe (+) ; l'amant du signe (-). C'est en fait introduire la castration dans la théorie de l'amour.

La théorie psychanalytique de l'amour, c'est d'une part l'*automaton* de l'amour, deuxièmement l'implication de la castration dans l'amour. La castration est du côté de l'amant, et corrélativement le phallus est du côté de l'aimé.

Ecrivons l'amant avec un \mathcal{A} , et écrivons - φ la signification du phallus. Celui qui aime est châtré. C'est pourquoi la sagesse des nations réserve l'amour aux femmes.

Une relation où aucun des deux partenaires n'aurait de manque n'est pas du tout impensable. Nous en avons la réalisation dans l'homosexualité masculine. L'homosexualité se constitue de façon toute différente quand elle concerne les femmes et quand elle concerne les hommes. Du côté femme, elle se constitue dans le registre de l'amour ; du côté homme, dans le registre du désir, et, à l'occasion, tout à fait séparée de l'amour.

Pourquoi distinguer ici l'amour et le désir, que *Liebe* confond ? Parce qu'il y a le paradoxe suivant : aimer l'autre, c'est le constituer comme phallus, mais vouloir être aimé par lui, c'est-à-dire vouloir que l'aimé soit aimant, c'est le châtrer.

Lacan a analysé la vie amoureuse de la femme de la façon suivante : elle constitue un homme comme phallus, tout en le châtrant secrètement. Il a cru pouvoir indiquer que chez l'homme ces deux fonctions sont séparées ou tendent à se séparer : d'un côté, la femme aimée, de l'autre la femme désirée, en tant qu'elle a la signification du phallus.

Freud apporte un élément supplémentaire quand, dans son livre *La psychologie des masses et l'analyse du moi*, il décrit le pur état amoureux en mettant l'accent sur la soumission du sujet amoureux à celui qu'il aime. Le plus n'est pas le phallus, mais ce qu'il appelle l'idéal du moi, qui se retrouve chez Lacan sous les espèces de S_1 , le signifiant-maître.

Dans la relation de l'aimant à l'aimé, la question essentielle est de faire surgir le manque dans l'aimé. C'est la formule même de l'hystérie. Quel est le support de cette opération ? C'est tout simplement la demande d'amour. La demande d'amour, en tant que demande d'être aimé, c'est la demande que l'Autre révèle son manque.

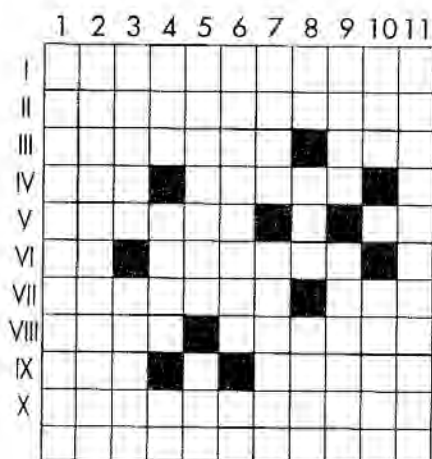
L'implication de la castration dans la théorie de l'amour donne naissance à diverses constructions dissymétriques, comme la distinction freudienne entre l'amour narcissique et l'amour anaclitique. En fait, l'amour narcissique concerne l'amour du même, tandis que l'amour anaclitique concerne l'amour de l'Autre. Si l'amour narcissique se place sur l'axe imaginaire, l'amour anaclitique se place sur l'axe symbolique où se joue l'affaire de la castration.

D'où s'éclaire la différence entre l'amour et la pulsion. Pourquoi Freud a-t-il inventé le terme de pulsion ? Parce qu'il y a chez le sujet un type de demande qui n'a rien à voir avec la demande d'amour. C'est une demande qui ne parle pas, et qui n'en est pas moins insistante, une demande qui ne vise pas l'Autre, qui ne vise pas le manque de l'Autre, qui est au contraire l'exigence d'une présence comme condition absolue.

On en a l'exemple dans la perversion fétichiste. Il ne s'agit pas de savoir si la femme manque, consent à manquer, d'une chaussure à haut talon. Il n'y a aucune raison de penser que cela fasse manque pour elle. La présence de cet objet est une exigence du sujet pour jouir, qui se moque bien de la réticence éventuelle de son objet.

Ce qui fait labyrinthe, c'est l'implication des trois niveaux. L'objet doit avoir la signification du phallus, en tant qu'aimer, c'est désirer. Il doit aussi avoir la valeur de \mathcal{A} en tant qu'aimer est une demande d'être aimé. Et il doit aussi avoir la valeur a , en tant qu'aimer, c'est vouloir jouir de. Il faut que l'objet soit à la fois situé dans le désir, la demande, et la pulsion. Les labyrinthes de la vie amoureuse sont faits de l'articulation de ces trois niveaux, parfois réunis, parfois séparés, ici permanents, là transitoires, tantôt purs tantôt mixtes. C'est ainsi que l'on obtient la variété infinie qui se rencontre dans la vie amoureuse.

Les mots croisés de la L.M.



Les cinq premières réponses justes, reçues à la L.M. avant la parution de la L.M. n° 110, auront une surprise.

Jean-Pierre Klotz
(solution L.M. n° 110)

HORIZONTALEMENT

I. Le dieu des vents y souffle aujourd'hui Lacan. – II. Tactiquement mise en œuvre. – III. Livre des livres. Fils maghrébin ou israélien. – IV. Tranche de colère. Vulgaire cachot. – V. Dératées du sein. Noyau dur. – VI. Les sens de l'État. Hors limites. – VII. A présumer d'un énurétique. Éléments de membre. – VIII. L'état des êtres ? Promoteur de la colonne au long cours. – IX. Pièce tautologique quand elle est moins embrouillée. Chat redevenu sauvage. Melanie Klein le fut plus qu'Anna Freud. – XI. Professionnelles de l'impossible.

VERTICALEMENT

1. Pays blanc cassé. – 2. Souterrain culturel ou non. – 3. Tendit à allonger. Asiatique mineur et républicain. – 4. Ne bave pas. Ne court pas. Ne niait pas sa langue. – 5. Docteur accusé de castration. Prénom d'étoile. – 6. Paient pour s'afficher. Demie tante invertie dans l'intimité. – 7. Ses bords ont vu renaître, mais son pont est vieux. Trahir dans la confusion. – 8. Fin de vie. De Napoléon à Lacan en passant par le Wurtemberg. Au ciel pour la bourgeoise en faute. – 9. Fut Radio Lacan. Prénom dont la phonétique évoque l'amour d'un autre plus courant. – 10. Quart de rose répété. La philosophie l'a consolé. – 11. Se gâtent, mais ne sont plus des enfants.